

PARÂT TOUS LES 15 JOURS  
A DISCUTER, A REPRODUIRE,  
A FAIRE CIRCULER  
Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

**Cinquième zone**  
11, rue S. ALLENDE  
92220 BAGNEUX

**TEL : 06 03 63 70 61**

Site : [www.multimania.com/zones](http://www.multimania.com/zones)  
E-mail : [zone5@multimania.com](mailto:zone5@multimania.com)

24 septembre 2 000  
N°97

# CINQUIÈME ZONE

## Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

**Nom :**

**Prénom :**

**Téléphone :**

**Adresse :**

## HAINES DES JEUNES ! HAINES DES KEUFS ! TOURNEZ, MANEGE !

Ali est mort dimanche 16 septembre. Il a été abattu au volant d'une fourgonnette contenant des motos volées, alors que, selon la police, il fonçait sur un barrage. Il avait 19 ans, venait de passer son permis de cariste et de décrocher un stage. Sa mort a provoqué plusieurs nuits d'émeutes dans sa cité La Grande Borne à Grigny (91) dont les équipements collectifs ont fait les frais au détriment de tous les habitants de la cité. C'est le cinquième ou sixième jeune descendu par la police depuis fin 1997 dans des circonstances proches : Riad (23 ans), balle dans la nuque à Lille-Sud en avril 2 000 à bord d'une voiture que la police dit volée, Farad, balle dans la tête après une course poursuite à Cormeille-en-Parisis (septembre 1999), Habib abattu à Toulouse en décembre 1998 lors d'un vol de voiture, Sydney (25 ans) poitrine enfoncée dans un commissariat de Tourcoing en novembre 1998 (il avait été interpellé pour avoir heurté, en rollers, le rétroviseur d'un policier en retraite !), Abdelkader (16 ans) balle dans la tête en décembre 1997 pour avoir forcé un barrage à Fontainebleau, Fabrice (24 ans) exécuté, menotté, dans un commissariat lyonnais après une dispute. Et encore ne s'agit-il là que des cas dont on a parlé parce qu'il y a eu mort d'homme et que la rage de leurs copains a provoqué des émeutes.

Mais il y a tout le reste, la sorte de guérilla larvée que se livrent au quotidien jeunes des cités ulcérés et policiers excédés : les contrôles d'identité à répétition accompagnés d'humiliations, les ricanements ou les insultes quand passe une patrouille de flics, les interpellations musclées, les garde à vue pour un oui, pour un non. Et souvent aussi, les condamnations à des mois de prison avec sursis pour de prétendus « outrages » ou violences.

Ces affaires sont des sacs d'embrouilles et des tonneaux de souffrances où chacun des « camps » se monte la tête. La rumeur des cités brode à l'infini sur les exactions policières. Celle des commissariats colporte mille horreurs sur les jeunes. Les rancœurs s'accumulent. Haine des keufs contre haine des jeunes. On n'en sort pas, les rancunes recuisent, des jeunes tombent, des quartiers flambent.

Il faut pourtant en sortir.

Il y a, à l'évidence, un problème de police. Il est insupportable que des policiers tuent des jeunes, même délinquants. On peut comprendre qu'ils aient peur, et que, plus profondément, certains d'entre eux aient le sentiment de se coltiner, seuls, toute la

misère sociale. Mais il n'empêche. Leurs armes n'ont pas à parler par colère, par peur ou par racisme. Que dirait-on d'instituteurs qui tabasseraient les enfants grossiers ou tricheurs ? Du chauffeur de bus qui écraserait le voyageur qui l'a insulté ? Si l'indulgence de la hiérarchie et de la justice à l'égard des policiers flingueurs n'a pas d'excuses, elle a des raisons : le rôle de la police est de protéger non pas « la société » comme on le dit mais la société telle qu'elle existe avec des très riches et très puissants qu'on salue képi bas et une masse gigantesque d'exploités à faire tenir tranquilles, dociles, zélés, productifs. Exploitable. Et, parmi ces derniers, des jeunes qui, faute d'espérer accéder au paradis frimeur et clinquant que leur fait miroiter la pub (belle maison, belle voiture, téléphone classe, îles de rêve), trompent naïvement leur absence d'espoir en convoitant des vêtements de marque, une vieille BMW repeinte à neuf. Ils croient s'en tirer par le business, ils ne trouvent que les flics et la prison le plus souvent, une balle parfois.

Des jeunes haïssent les keufs, certains flics haïssent les jeunes. Les puissants, ceux qui profitent du système, ne haïssent personne : ils méprisent tout le monde et font du business à coup de millions de dollars. Tournez, manège.



Télérama, 20 septembre 2 000

**SYNDNEY ANTIPODES ET TÊTE A L'ENVERS**  
Les Jeux Olympiques ont commencé. Qu'en dire d'autre que tout le monde ?

Faire la gueule et rappeler que c'est le règne du fric et du dopage ? Et bien on le dira pas.

Partout, (c'est la nature même de la société) et jusque dans les cours d'école, c'est le règne du fric. On trouve partout des gens qui se dopent pour tenir le coup, à la clope, à la bière, et à d'autres merdes.

On ne dira rien sur les champions qui gagnent des millions alors que c'est le rêve avoué ou caché de tout le monde, sinon pourquoi ferait-on la queue au Loto entre deux essais d'inscription à Qui veut Gagner des Millions ?

Alors on va positiver.

Les Jeux sont perçus comme une fête planétaire (confisquée par ceux qui veulent y gagner des sous) qui permet à tous les peuples de concourir dans un esprit fraternel. C'est tout le contraire du monde réel.

Dans le monde réel, la Corée du Nord et la Corée du Sud sont ennemies depuis 50 ans, les aborigènes d'Australie sont considérés comme des sous-hommes, les moindres différences d'aspect entre deux peuples sont perçues par l'autre comme un signe manifeste de débilité mentale. Le monde réel, c'est le règne du racisme, de l'ostracisme, du mépris, de l'intégrisme, de l'ethnocentrisme, du communautarisme, et on en passe.

Or, étrangeté, dans le monde des Jeux, on applaudit la Corée unie, on acclame l'aborigène qui porte le drapeau du pays qui l'a exterminée. Le drapeau n'est plus qu'une étiquette pour définir une équipe. Alors évidemment on préfère l'équipe de son village, mais on aime aussi les autres quand le spectacle est beau et quand le symbole est fort, comme Cathy Freeman. Et même dans notre village, il ne vient à l'idée de personne que Larbi Benboudaoud en fasse moins partie que David Douillet.

Alors d'où vient toute cette confusion, cette opposition entre la réalité souterraine des jeux, le fric, la compétition féroce, la dope et la perception qu'en ont les peuples de tous les pays ?

C'est qu'il y a d'un côté le monde que nous connaissons, celui de l'économie sauvage, du profit à tout prix, de la richesse et de l'exclusion. De l'autre, les aspirations naturelles de l'être humain qui, depuis un million d'années, a toujours eu besoin de la chaleur d'un groupe pour pouvoir vivre et, pour éviter le dépérissement de l'espèce, est biologiquement attiré par un autre qui ne lui ressemble pas.

## C'EST LA TEUF...

### Cette année, on gagne deux fois plus !

Première hypothèse : tous les salaires vont doubler pendant six mois : 80 F de l'heure chez Mac-DO. L'emploi jeune de base payé au SMIC touchera plus de 11 000 F net, tous les jeunes verront leur argent de poche doublé chaque mois et un salarié payé 8 000F net mensuel entre janvier et juin aura une petite prime de 50 000 F dans les jours qui viennent...

Deuxième hypothèse : **tout à moitié prix, et partout...** les CD à 60F, le big-mac à 10 F, 2 heures au lieu d'une sur mon portable tous le temps, les places de ciné à 25 F (15 F avec la carte d'étudiant sauf le week-end), et le reste à l'avenant... c'est quand même autre chose que les soldes à Carouf pour la quinzaine anniversaire...

Le rêve quoi ! En 2000, de janvier à juin on gagne en six mois autant qu'en un an l'an passé, c'était dans "le Monde" mercredi 20 septembre.

C'est drôle, mais je m'en suis pas rendu compte... je vais relire l'article.

Ah ouais... c'est pas pour tout le monde... en fait c'est même pour très peu de gens, faut jamais lire trop vite les titres des premières pages.

**PROFITS RECORDS POUR LES ENTREPRISES** - Les 20 premiers groupes français ont réalisé en six mois autant de bénéfices que pendant toute l'année 99.

**RATE !**

### J'AI PAS CONFIANCE EN LA JUSTICE DE MON PAYS

José Bové, le responsable de la Confédération Paysanne a été condamné à trois mois de prison ferme (il a déjà fait 15 jours de ballon) pour le démontage sans violence ni dégradation du Mac Do de Millau.

Il est exceptionnel qu'un participant à une manifestation paysanne, fût-elle violente ou génératrice de destructions importantes, soit condamné à de la prison ferme (on ne compte plus les préfectures, sous-préfectures, hôtels des impôts, saccagés, en passant par le bureau de Dominique Voynet, ou le château de Rennes, disparu en fumée). Alors pourquoi cette fois ?

Quand les petits paysans au bord de la faillite manifestent pour obtenir des subventions (dont ils ne toucheront que les miettes, le gros du gâteau allant directement dans les poches des grosses exploitations), ils vont dans le sens du système et de tous ceux qui en vivent : les trusts de l'agrochimie qui leur vendent semences, engrais etc, ou ceux de l'agro-alimentaire qui souhaitent des rendements toujours plus importants et des productions en hausse pour acheter toujours plus bas les produits de la terre ou bien encore des banques (Crédit Agricole en tête) auprès de qui ils sont endettés et qui veulent absolument que les paysans survivent pour leur faire transpirer jusqu'aux derniers centimes les intérêts qu'ils leurs doivent. Les paysans se défendent, ou croient le faire mais en fait ils roulent pour les plus gros d'entre eux ou indirectement pour les entreprises capitalistes de leur filière.

Mais avec José Bové et ses camarades c'est autre chose. Ils refusent de marcher dans la combine, ils veulent une agriculture (et une société) au service de la population. Moins de gâchis, moins de surproduction, plus de qualité pour que les paysans vivent du fruit de leur travail, que le reste de la société ne crève pas de la malbouffe et qu'on garde la planète encore vivable pour quelques générations.

Dans ce cas évidemment il est dangereux, il vaut mieux essayer de le faire taire et décourager ceux qui pensant comme lui auraient l'idée de faire pareil. Il s'est alors trouvé un juge pour le condamner.

Mais le calcul n'est pas forcément très malin, il y avait trente mille manifestants à Millau pour le soutenir lors du premier procès, il y en aura cent mille à Montpellier pour le deuxième. D'ailleurs sic'est pendant les vacances, Montpellier est une jolie ville qui vaut le voyage...